

Document n° 8 (Témoignage)

[...] nous vivions dans une atmosphère de terreur [...]. Il y a de ces jours au cours desquels la fureur, la férocité atteignent les dernières limites : la Toussaint, notamment [...] Les coups pleuvent avec une si grande violence qu'on a l'impression d'assister à un massacre général [...]. Les détenus s'effondrent : on entend des cris de douleur et de révolte, des râles, des gémissements. Le nombre des blessés s'accroît ; il y a des morts... Téméraire celui qui se croirait assuré d'une heure de vie... Terreur... Terreur...

On nous avait dit que Husum était un commando disciplinaire, particulièrement dur et redoutable. En réalité, c'était bien cela, car on ne peut rien imaginer de pire. Pourtant, l'effectif du commando n'était pas constitué par des déportés spécialement marqués d'infamie. Nous étions ou des résistants, ou des déportés civils... Mais le choix des Kapos* impliquait une volonté formelle de nous faire une vie terrible, un dessein arrêté d'extermination...

« Vous venez ici pour être exterminés », avait déclaré un SS, à notre entrée à Neuengamme. Cette parole se vérifiait à Husum plus qu'ailleurs. Au reste, il est clair qu'aux yeux des Boches, nous n'étions que du bétail humain enchaîné à un travail de forçats.

Pierre Jorand (Abbé), *Les camps de la mort. Husum... ici on extermine*, 1947. Rédition de l'Amicale Française de Neuengamme, 1996, pp. 16-17.

Abbé Pierre Jorand, curé de Vouxey (Vosges), résistant FFI est arrêté en juin 1944, interné à Nancy, envoyé à Compiègne en juillet 1944, déporté à Neuengamme (matricule 36223), affecté aux Kommandos Salzgitter, Husum, transféré à Dachau (matricule 136808) en décembre 1944, libéré en avril 1945.

Hundert Vierundsiebzig Fünf Hundert Siebzehn c'est bien moi, pas de doute possible. Je fais partie des trois élus.

Le Kapo nous toise avec un rire hargneux. Un Belge, un Roumain et un Italien : trois Franzosen en somme. Possible que ce soient juste trois Franzosen, les élus pour le paradis du Laboratoire ?

[...] j'ai en poche un billet de l'Arbeitsdienst où il est écrit que le Häftling 174517, en tant qu'ouvrier spécialisé, a droit à une chemise et à un caleçon neufs, et doit être rasé tous les mercredis.

[...] Nul ne peut se flatter de connaître les Allemands.

[...] Ainsi, il faut croire que le sort, par des voies insoupçonnées, a décidé que nous trois, objet d'envie de la part des dix mille condamnés, nous n'aurions cet hiver ni faim ni froid. Ce qui veut dire aussi que nous avons de fortes chances de n'attraper aucune maladie grave, de n'avoir aucun membre gelé, de passer à travers les mailles des sélections. Dans ces conditions, quelqu'un de moins rompu que nous aux choses du Lager pourrait être tenté d'espérer survivre et de penser à la liberté. Nous non ; nous, nous savons comment les choses se passent ici ; tout cela est un don du destin, et à ce titre il faut en jouir tout de suite et le plus intensément possible ; mais demain, c'est l'incertitude [...].

[...] Les camarades du Commando m'envient, et ils ont raison ; ne devrais-je pas m'estimer heureux ? Pourtant, tous les matins, je n'ai pas plus tôt laissé derrière moi le vent qui fait rage et franchi le seuil du laboratoire que surgit à mes côtés la compagne de tous les moments de trêve, du K.B. et des dimanches de repos : la douleur de se souvenir, la souffrance déchirante de se sentir homme, qui me mord comme un chien à l'instant où ma conscience émerge de l'obscurité. Alors je prends mon crayon et mon cahier, et j'écris ce que je ne pourrais dire à personne. [...]

Primo Levi, *Si c'est un homme*, Julliard pour la traduction française, Paris, 1987, pp. 147-150.

Primo Levi, né en juillet 1919 à Turin, Juif résistant, est arrêté en décembre 1943 après l'occupation de l'Italie par l'Allemagne, puis déporté en tant que Juif à Auschwitz, en février 1944. Chimiste de profession, il est affecté à l'usine de Buna-Monowitz (Auschwitz III) et survit à sa déportation. Libéré au printemps 1945, il rédige le récit de sa déportation dans *Si c'est un homme*, qui est publié en 1947, sans rencontrer une grande audience. La renommée ne vient que plus tard et le texte est traduit et édité en plusieurs langues. Primo Levi meurt en 1987.

Document n° 9 (Témoignage)

[...] Le Kapo* dit : « Le Doktor Pannwitz a communiqué à l'Arbeitsdienst* que trois Häftlinge* ont été choisis pour le Laboratoire : 169509, Brackier; 175633, Kandek; 174517, Levi. Pendant un instant mes oreilles bourdonnent et la Buna tourne autour de moi. Au Kommando 98, il y a trois Levi, mais

Hanka

Hanka déblayait, déblayait le sable,
Comme tant de femmes détenues,
Qui, telles des esclaves, défrichent, construisent
Une larme coule sur la main.

Thury Elisabeth
Déportée à Ravensbrück

Le système concentrationnaire exploité à des fins économiques et industrielles et pour la production de guerre

ORIENTATIONS MÉTHODOLOGIQUES

À partir de l'exploitation de documents ou de témoignages recueillis, sur un camp déterminé ou sur des Kommandos :

- A) Repérer et noter les travaux paraissant relever clairement d'un souci d'exploitation « économique » des détenus.
- B) Rechercher ce qui est source de profits pour la SS.
- C) Identifier, parmi les Kommandos connus d'un camp central plus particulièrement étudié, ceux qui paraissent participer plus directement à la production industrielle ou à l'effort de guerre du Reich.
- D) Lorsque c'est possible, essayer de faire un rapprochement entre l'évolution générale de la guerre et la date de création des Kommandos liés à la production de guerre. En tirer quelques conclusions.
- E) Déterminer en quoi l'implication des camps de concentration dans l'économie de guerre a pu influer sur le sort des détenus et de quelle manière.
- F) Rechercher des indices permettant de montrer l'existence de tensions ou de rivalités au sein de la SS du fait de la mise au travail des détenus.
- G) Population concentrationnaire et population allemande : noter des indices de rencontres et de contacts montrant que la seconde ne pouvait ignorer complètement le sort de la première.

Avertissement: Les documents présentés ne constituent qu'une base de départ et une initiation. Ils n'épuisent pas le sujet et ne sont pas destinés à être copiés dans les travaux collectifs. Rechercher d'autres sources reste donc indispensable.

Rappel historique

En août 1943, un raid aérien détruit la base secrète de recherche et d'essai allemande située à Peenemünde. La décision est alors prise de mettre la fabrication des fusées V2 à l'abri des bombardements dans une usine souterraine au sud du Harz, et de n'y employer, en dehors des civils allemands, que des détenus de toutes nationalités, venant des camps de concentration. C'est le camp proche de Buchenwald qui va les fournir, Dora, nom de code du nouveau camp.

Une usine et une zone secrète

La région autour de Dora, Nordhausen et Harz constitue un ensemble couvert par le secret. C'est le Mittelraum*, où se trouve le complexe Mittelbau*, comprenant la société Mittelwerk* qui a été créée à Berlin le 21 septembre 1943 pour produire les fusées V2.

La SS, sous la direction du général SS Kammler, s'est engagée dans un vaste programme d'aménagement des tunnels et de la production des V2 avec la main-d'œuvre concentrationnaire de Buchenwald. Ces Kommandos formeront Dora, un camp de concentration devenu autonome le 28 octobre 1944. Kammler, qui a en charge le Mittelbau, une zone d'un rayon de 30 à 50 km autour de Nordhausen, constitue un Sonderstab, état major spécial, chargé de s'occuper des chantiers du Mittelraum et d'enterrer l'industrie aéronautique pour la protéger des bombardements alliés. Son équipe gère les travaux des camps voisins de Dora comme Ellrich et Harzungen.

Document n° 1 (Témoignage)

Les plus malchanceux transportent des éléments de la fusée depuis l'extérieur jusqu'au lieu de montage. Ils appartiennent aux Transportkolonnen. Celles-ci sont constituées de manœuvres de nationalités russe et ukrainienne en majorité, mais aussi française, belge ou italienne. Charles Sardron témoigne : « Notre travail est simple : nous devons transporter à l'intérieur de l'usine les gros réservoirs qui, remplis d'air liquide ou d'alcool, forment le corps des torpilles. [...] Chaque réservoir vide pèse près de 150 kilos. C'est un cylindre de près de 3 mètres

de long et d'environ un mètre cinquante de diamètre. [...] On ne sait comment saisir ce fardeau. [...] Les civils allemands nous injurient et cognent. [...] Un SS est là qui cogne à coup de pied, à coup de schlague. [...] Je ne sais plus combien j'ai fait de voyages. Nous sommes inconscients de fatigue et de coups. »

André Sellier, *Histoire du camp de Dora*, La Découverte, Paris, 2001, pp. 150-151.

André Sellier, résistant, arrêté en août 1943, déporté à Buchenwald en décembre 1943, matricule 39570, transféré à Dora en février 1944, à Ravensbrück en avril 1945.



Réservoirs de fusées V2 sur la chaîne de montage (photo SS).

Document n° 2 (Témoignage)

Octobre 1943, les halls 43 à 46 sont aménagés en dortoirs. Cette installation durera jusqu'en mai 1944 pendant plus de sept mois. Les quatre halls concernés sont sur la droite à l'extrémité du Tunnel A dont le creusement se termine. Ils sont réservés au logement des détenus alors que les Halls précédents constituent l'usine. Après la disparition des dortoirs en été 1944, la fabrication des VI, ces avions au pilote automatique, y sera assurée. Après l'entrée du Hall 46 commence le chantier du creusement qui se poursuit 24 heures sur 24 en deux équipes de 12 heures. C'est aussi le rythme de l'usine, de telle sorte que les dortoirs sont occupés en permanence. Les dortoirs n'échappent pas à la poussière, au bruit des perforatrices, aux explosions, à la circulation des wagonnets chargés de pierres. Pendant cette période, il n'y a pas d'eau courante dans le Tunnel. Cela signifie l'impossibilité de se laver ou de boire autre chose de liquide que la soupe. Il n'y a pas plus de latrines ou de sanitaires. Les détenus ont recours à des demi-fûts avec une planche installés dans le Tunnel A, devant les dortoirs. Un Kommando spécial est chargé de faire les tinettes (latrines) au risque d'attraper le typhus ou la dysenterie. Au premier trimestre 1944, sur 12 000 détenus à Dora, 10 000 logent dans le Tunnel. Les quatre dortoirs comportent donc en permanence 5 000 détenus au moins. Les dortoirs avaient 120 mètres de long sur 12 mètres de large et 9 mètres de haut. L'entassement qui en découle y est à peine imaginable dans cette atmosphère confinée et humide propice aux maladies, aux poux.

André Sellier, *Histoire du camp de Dora*, La Découverte, Paris, 2001, pp. 69-70.

André Sellier, résistant, arrêté en août 1943, déporté à Buchenwald en décembre 1943, matricule 39570, transféré à Dora en février 1944, à Ravensbrück en avril 1945.

Document n° 3



Cette photo peut être rapprochée des témoignages précédents sur Dora.

Dix déportés travaillant au montage des fusées V2 à Dora. Photo en couleur prise par Walter Frentz, photographe officiel, pour Albert Speer, ministre de l'armement, mars-juillet 1944 à des fins de propagande.

Document n° 4 (Témoignage) Carrière de Mauthausen

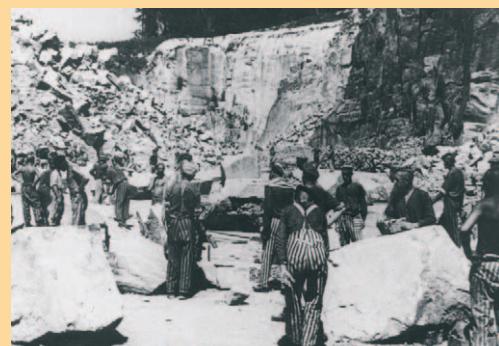
Pour le moment nous sommes accroupis sur les pierres que nous faisons le geste de soulever sans les bouger de place. Nous sommes fermement décidés à travailler le moins possible, et cela nous ne nous apparaît pas si difficile. Une pierre lancée à toute volée frôle la tête d'André et vient frapper le wagonnet. Je lève les yeux et, là-haut, sur hauteur, j'aperçois un SS qui nous observe... Je vois le Kapo* venir tout droit sur Simon qui ne l'a pas remarqué... La matraque de caoutchouc s'est abattue sur ses reins. Simon doit prendre la pierre qu'on lui désigne et la porter en courant dans un wagonnet. Puis recommencer sans arrêt.

Le Kapo le frappe sans relâche et lui fait accomplir des efforts surhumains. Déjà notre ami n'a plus la force de soulever les pierres à la hauteur du wagonnet. La scène recommence, toujours au pas de course. Elle ne se termine qu'à l'extrême limite, lorsque Simon éprouvé trébuche et s'affale sur le sol. Son tortionnaire nous regarde avec un sourire sardonique et nous crie, en guise d'avertissement: «la prochaine fois... mort». Et le travail continue.

Jean Laffitte, *Ceux qui vivent*, les Éditeurs français réunis, Paris, 1958, pp. 135-136.

Jean Laffitte, né en 1910, résistant, arrêté en mai 1942 et incarcéré à La Santé, à Fresnes puis au fort de Romainville (1943), déporté dans la région de Trèves en tant que NN*, puis à Mauthausen (mars 1943), transféré au Kommando d'Ebensee en mars 1944, où il est libéré par les Américains le 6 mai 1945.

Document n° 5



La carrière de Mauthausen après une explosion (été 1941). Photo SS tirée de l'ouvrage *Album Mémorial Mauthausen*, de Le Caër, Paul et Sheppard, Bob, Heimdal, Bayeux 2000, p. 49.

Comparer le témoignage précédent et la photo ci-dessus destinée à la propagande SS.

Document n° 6

(Étude historique)

Le Kommando Holleischen est un des 33 satellites du camp de concentration de Ravensbrück qui passe sous la tutelle du camp de Flossenbürg à partir de septembre 1944. Holleischen est le nom germanisé du village tchèque de Holysov situé à 30 km de la ville de Pilsen sur la frontière sudétène.

Environ 600 déportées de plusieurs nationalités (Russes, Polonaises, Françaises principalement) travaillent à diverses tâches dont les principales sont la production de

munitions pour la DCA (artillerie anti-aérienne), pour le compte de l'entreprise Metallwerke, destinées au front italien. Certaines sont employées à des travaux extérieurs. La libération du camp a lieu le 5 mai 1945 par des soldats polonais qui avaient été enrôlés de force dans l'armée allemande et qui ont déserté et rejoint un maquis tchèque. Les détenues françaises restent au camp jusqu'à l'arrivée des troupes alliées.

(Témoignage)

[...] Nous allons toujours fabriquer des obus de DCA, mais dans un autre local. Toujours dissimulé en forêt mais dont le matériel est moins obsolète : de belles presses circulaires Hispano-Suiza, qui ont déjà bien des années mais qui tournent encore, quand elles ne tombent pas en panne, aidées ou non... L'usine est bâtie dans une forêt de pins. Elle est plus vaste que la précédente. Un grand hall qui a vraiment l'air d'une vraie usine, avec ces machines luisantes bien rangées ; tout le long des murs, des récipients garnis de poudres diverses dont la machine effectuera elle-même le dosage avant de les compimer. Dans le prolongement de ce hall, une petite salle où s'effectuera le contrôle des obus et leur rangement méthodique dans les noires caisses de munitions [...].

Quant à moi, manutentionnaire, j'ai été chargée du contrôle et de l'emballage des obus finis, [...] ensuite les aligner soigneusement dans une caisse à munitions – qui pesait, remplies, quatre-vingt kilos, et que nous devions, à deux, empiler bien rectilignement sur le tas de caisses qu'un camion viendrait enlever, lorsque le tas aurait le volume nécessaire et suffisant. [...] Ces femmes de toute provenance, soudain transformées en ouvrières d'usine, responsables de machines dangereuses, étaient, plus que des professionnelles, exposées aux accidents du travail. Il y fallait une grande dextérité manuelle, un rapide coup d'œil, un sens précis du rythme mécanique. Autant de propriétés que ne laissaient pas intactes les trop longues heures de travail, le manque de sommeil, la faim, le froid et la coercition.

Aussi, plus d'une y a laissé une main ou un doigt. L'une de nos proches [...] a eu un doigt broyé sous une presse. À Ravensbrück, elle eût été gazée. Ici, on lui a coupé le doigt (pas question de microchirurgie à l'époque, et cet art eût-il existé que les prisonniers ne méritaient pas ces frais). Une jeune Russe y a laissé sa main droite, et je ne sais pas ce qu'elle est devenue. Ces mutilations étaient la hantise des machinistes.

Il y avait aussi l'intoxication chronique due à la manipulation de poudres. [...] Il n'y avait ici ni masques ni lait, ce qui donnait à mes compagnes un teint gris-vert et des lésions du foie dont certaines souffrent encore aujourd'hui.

[...] Il y avait un Kommando de jeunes Russes, le Kommando n° 11, c'est-à-dire Elf en allemand, qui travaillait dans la scheelite (poudre particulièrement toxique). Sans aucune protection. [...] Quand nous les apercevions de loin, complètement vertes, peaux, cheveux et vêtements, du vert des effets spéciaux des films de terreur, nous disions « voilà les Elfes », car elles ressemblaient plus à des créatures mythologiques qu'à des êtres humains.

À chaque alerte aérienne, aux cris de « Flieg Alarm », nos gardiennes étaient prises de panique, se ruant vers les abris lorsque c'était possible, en nous abandonnant à notre sort, et souvent cherchaient une sécurisation auprès de notre sang-froid. Car pour nous, malgré la frayeur naturelle, une chose nous réjouissait : c'étaient nos amis qui travaillaient à détruire les nids des monstres nazis sur la terre allemande. Aucun signe ne leur indiquait la présence de déportés, c'eût été leur désigner les fabriques d'armement. Et pour terrifiées que nous

étions, nous avions une joie féroce à leur voir manifester leur puissance.

Témoignage d'Éliane Jeannin-Garreau, Musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon.

Éliane Jeannin-Garreau entre dans la Résistance dès 1942. Elle se lance dans l'action clandestine : faux papiers, hébergement d'évacués, de réfractaires, de pilotes, de résistants... et fait partie de l'Organisation Civile et Militaire (OCM), des réseaux « Navarre » et « Centurie » des Forces Françaises Libres. Arrêtée en 1943, elle est déportée à Ravensbrück puis envoyée au Kommando d'Holleischen.

Document n° 7 (Récit) L'entretien des esclaves

Les frais d'entretien d'un camp étaient faibles, car il s'entretenait entièrement lui-même, ce qui réduisait au minimum les dépenses : aménagement du sol, assèchement des marécages, culture des rutabagas, jardinage, menuiserie, plomberie, fabrication des robes d'uniforme et des sabots, tout était l'œuvre des prisonnières. Grâce à des camarades qui travaillaient à la comptabilité, j'avais obtenu le chiffre de 35 pfennigs comme prix de notre entretien par jour. [...]

Suhren [chef du camp de Ravensbrück] (interrogatoire du 6 décembre 1949) déclara :

« [...] Les firmes reversaient au camp pour la nourriture des déportées une somme forfaitaire et journalière de 70 pfennigs par déportée, et à ma connaissance le même taux est employé aujourd'hui en Allemagne dans les prisons. »

Eugen Kogon, qui au moment de la libération de Buchenwald a pu immédiatement avoir accès aux archives du camp, nous donne une comptabilité établie par la SS et représentant le bénéfice moyen qui pouvait être tiré d'un déporté. Je le résume ci-dessous :

Location journalière (entre 6 et 8 marks)	6 marks
Moyenne :	À déduire :
	– Nourriture :
	– Amortissement des vêtements :
	<u>0,60</u>
	<u>0,10</u>
	<u>0,70 marks</u>
	<u>5,30 marks</u>

ce qui, pour une durée moyenne de vie de neuf mois donnait : $5,30 \times 270 = 1431$ marks.

[...]

Un certain nombre de prisonnières étaient absorbées par ces travaux ; les autres étaient louées à des chefs d'entreprise à proximité du camp ou dans le camp même.

Le camp même abritait une cité manufacturière économiquement indépendante. [...]

À côté du camp, il y avait l'usine Siemens, qui payait davantage. [...] Il en résultait qu'au Revier (infirmerie) la consigne était de ne soigner que les prisonnières employées chez Siemens. [...]

Les archives allemandes conservent de nombreuses parrasses administratives qui mentionnent les énormes revenus dont disposa la WVHA, service responsable de l'exploitation économique des détenus par l'intermédiaire de sociétés spécialisées.

[...]

Si l'on se donnait la peine de calculer [...] les bénéfices de Ravensbrück [...] en août 1944, on pouvait constater qu'à cette date, 58 000 femmes avaient été enregistrées, sur

lesquelles 300 ou 400 avaient été libérées au cours des deux premières années, tandis que les 18 000 absentes étaient louées à des usines lointaines. Ou mortes. Sur les 40 000 esclaves présentes, on calculait alors les bénéfices quotidiens, mais il fallait pour cela décompter les « prisonnières non rentables », assez nombreuses.

Par « prisonnières non rentables », il faut entendre celles qu'on utilisait dans les services du camp. [...] De fait, transporter de la boue, entretenir des routes, cela ne rapportait rien...

Tillion Germaine, *Ravensbrück*, Seuil, Paris, 1988, pp. 217-222.
Germaine Tillion, née en 1909, ethnologue et chercheuse, résistante, est arrêtée en août 1942, incarcérée à Fresnes, déportée par Aix-la-Chapelle (Aachen) en octobre 1943 puis, quelques jours après, à Ravensbrück (matricule 24588) en qualité de NN*, libérée en avril 1945.

Document n° 8 (Récit)

Kommando des usines de l'avionneur Heinkel au camp de Sachsenhausen

[...] Si des travailleurs de la métallurgie retrouvent leur spécialité ou une tâche avoisinante, beaucoup d'autres, doués par ailleurs de qualités remarquables (universitaires, cultivateurs, tailleurs, etc.) doivent affronter une besogne qui leur est étrangère. Les Allemands ont certes pensé à cette main-d'œuvre non qualifiée. À de nombreux stades de la fabrication du He-177, le travail se fait à l'aide de gabarits où les pièces à assembler s'emboîtent comme un jeu de construction. Mais les perceuses, les pistolets à rivet qui tressaudent au bout de leurs tuyaux d'air comprimé, sont souvent des outils capricieux entre des doigts inexperts. Il suffit de la moindre maladresse observée, du plus petit incident enregistré pour attiser la fureur des SS et de la double hiérarchie du hall: celle des civils allemands, du Hallenleiter (chef du hall) aux Meister (contremaîtres) et celle des détenus, du Hallenvorarbeiter aux Vorarbeiter aux Vormänner, qui commandent les Kolonnen (équipes). Plus d'un Français apprend ainsi sous les coups que, pour faire semblant de travailler ou pour saboter intelligemment, il est nécessaire d'avoir assimilé un minimum technique et pratique, et que le plus dangereux est souvent de ne rien faire.

SACHSO au cœur du système concentrationnaire nazi (extraits) par l'Amicale d'Oranienburg Sachsenhausen, Plon, Minuit, Coll. Terre humaine, Paris, 1982, p. 175.

Document n° 9 (Témoignage)

Il avait fallu moins de quatre semaines pour que le camp passât de la société artisanale à une véritable société industrielle et commerciale. Des contingents de Russes et de Polonois étaient venus renforcer les effectifs à majorité française des premiers jours. [...]

À l'usine, c'en était fini du temps des remblais et des déblais, de la pose des voies de chemin de fer. Les galeries de mine avançaient à deux de front et deux autres superposées qui devaient former une vaste nef sous une voûte de plus de dix mètres de portée. Des trains entiers devaient y pénétrer pour décharger la ferraille et l'acier et charger les roulements à billes destinés aux chars et aux camions.

Jean-Claude Dumoulin, *Du côté des vainqueurs (Au crépuscule des crématoires)*, Tirésias, Paris, 1999, p. 43.

Jean-Claude Dumoulin, né en 1923, entre dans la résistance en

1940 (dans l'Organisation secrète puis dans l'Armée secrète), est arrêté et envoyé à Compiègne en avril 1944, déporté à Mauthausen également en avril 1944, matricule 6257, affecté au Kommando de Melk, puis d'Ebensberg. À son retour de déportation, il devient journaliste de politique étrangère.

Document n° 10 (Témoignage)

Les sentinelles les font avancer d'un pas trop rapide pour leurs sabots. Étroitement encadrés, les mille de Buchenwald gravissent durement l'étroite route rocheuse menant au village accroché à flanc de colline. [...]

Dans la traversée de Flossenbürg, Léon Hoebeke aperçoit des visages amusés derrière les vitres des fenêtres. Pour Henri Margraff, l'attitude des habitants reflète davantage l'indifférence que l'animosité. Seule réaction d'hostilité, les pierres jetées par les enfants sur les derniers rangs. Fort heureusement, les projectiles n'atteignent personne. Le bourg passé, la perspective du camp apparaît avec ses baraquements à flanc de coteau. [...]

André Bessière, *D'un enfer à l'autre. Ils étaient d'un convoi pour Auschwitz*, Buchet-Chastel, Paris, 1997, p. 111.

André Bessière, né en 1926, est arrêté en janvier 1944 dans les Pyrénées en tentant de rejoindre l'Afrique du Nord, incarcéré à Perpignan, envoyé à Compiègne en avril 1944, d'où il est déporté à Auschwitz (matricule 185074) le 30 avril 1944, transféré à Buchenwald (matricule 52625) puis à Flossenbürg (matricule 9377) en mai 1944, affecté au Kommando Flöha en juin, transféré enfin à Theresienstadt en mai 1945, d'où il est libéré.

Document n° 10 (Étude historique)

Pohl estimait que l'internement des détenus aux seuls motifs de sûreté, d'éducation ou de sécurité ne devait pas être la fonction essentielle des KL*. Pour lui, au contraire, l'exploitation du travail des détenus devait primer sur toute autre considération. Devant l'évolution du conflit mondial, Himmler se rapprocha très nettement du point de vue défendu par Pohl. Ce dernier tenait ainsi l'opportunité de faire définitivement triompher ses conceptions, à l'intérieur de la Reichsleitung-SS, sur celles défendues par Heydrich et le RSHA. Les détenus des KL devaient être mobilisés pour les travaux de guerre et, à plus long terme, pour les tâches du temps de paix futur. [...] Le 30 avril, il envoya une lettre à Himmler pour lui soumettre les principes qu'il envisageait d'appliquer. Il promulgua le même jour une ordonnance adressée au chef de l'Amtsgruppe D, à tous les commandants des KL et à tous les directeurs d'établissements industriels qui dépendaient de la SS. Le texte de cette ordonnance précisait notamment:

1. La direction d'un camp de concentration et de toutes les entreprises économiques SS, qui sont du ressort de son administration, revient au commandant du camp. Désormais, lui seul est également responsable du rendement maximum des entreprises économiques.

2. Le commandant du camp s'en remet au directeur d'entreprise pour la gestion des affaires économiques, celui-ci doit informer le commandant du camp s'il redoute que l'exécution de ses ordres n'entraîne des risques ou des inconvénients économiques. [...]

4. Le commandant du camp est seul responsable du travail de la main-d'œuvre.

Ce travail doit être épais au sens le plus exact du terme, pour atteindre le rendement maximum. La répartition des travaux est centralisée par le chef de l'Amtsgruppe D. Les

commandants des camps eux-mêmes ne doivent accepter, de leur propre autorité, aucun travail d'une tierce personne ni entamer des négociations à ce propos. [...]

5. Le temps de travail n'est pas limité, sa durée dépend de la structure de fonctionnement du camp et de la nature des travaux exécutés. Elle est fixée par le seul commandant du camp. [...]

L'objectif principal de Pohl [...] était de sensibiliser les *Lagerkommandanten* à la fonction économique des KL, désormais prépondérante [...]. Or les *Lagerkommandanten* restaient plus sensibles aux conceptions politico-pénales de Heydrich qu'aux conceptions économiques de Pohl. En faisant d'eux les responsables des entreprises économiques de la SS situées dans la dépendance de leurs KL, Pohl espérait faire évoluer les mentalités [...]. Ces instructions n'eurent, finalement, que peu d'effets.

Michel Fabréguet, *Mauthausen, Camp de concentration national-socialiste en Autriche rattachée (1938-1945)*, Honoré Champion, Paris, 1999, pp. 78-81.

Michel Fabréguet est historien.

des installations destinées à la production de détonateurs. [...]

Danuta Czech, *Kalandarium der Ereignisse im Konzentrationslager Auschwitz-Birkenau 1939-1945*, Rowohlt, Hamburg 1989. [1943, p. 372] (traduit de l'allemand à la Fondation pour la Mémoire de la Déportation). (Le Kalandarium d'Auschwitz retrace, jour après jour, les évènements survenus aux camps d'Auschwitz et Birkenau.)

Document n° 12 (Étude historique)

[...] À l'issue de la sélection, à l'arrivée d'un convoi du RSHA en provenance de Hongrie, 217 Juifs reçoivent les matricules A-17235 à A-17451, et six sœurs jumelles reçoivent les matricules A-8735 à A-8740 ; ils sont internés dans le camp en tant que détenus. Vraisemblablement, une partie des personnes en bonne santé sont placées dans le camp en tant que détenus « en dépôt ».

1 000 Juives jeunes et en bonne santé que le médecin SS, le Dr Mengele, avait sélectionnées dans le camp des familles BIIb¹, le 2 juillet, sont conduites au « Sauna ». Après avoir bénéficié d'un bain dans le « Sauna », elles sont rasées et revêtues de l'uniforme rayé des détenus puis on les fait monter dans un train en attente sur la rampe qui doit les conduire à Sachsenhausen. De là elles seront amenées au camp annexe de Schwarzheide pour travailler dans une usine de constructions aéronautiques.

Danuta Czech, *Kalandarium der Ereignisse im Konzentrationslager Auschwitz-Birkenau 1939-1945*, Rowohlt, Hamburg, 1989. [1944, 7 juillet, p. 815] (traduit de l'allemand à la Fondation pour la Mémoire de la Déportation.) (Le Kalandarium d'Auschwitz retrace, jour après jour, les évènements survenus au camp d'Auschwitz.)

I. numérotation des subdivisions de l'immense camp de Birkenau.

Document n° 11 (Étude historique)

La victoire de l'Armée rouge à Stalingrad, les pertes en matériel et en hommes de la Wehrmacht et la bataille de Koursk en août 1943 [...] aboutissent à une augmentation de la demande de main-d'œuvre de la part de l'industrie de guerre. Ceci oblige la SS à vendre la force de travail des détenus aux usines d'armement. En Silésie, la SS construit des camps rattachés à Auschwitz, à côté d'usines métallurgiques, de mines de charbon et de carrières. Ainsi sont construits les camps d'Eintrachthütte à Schwientochlowitz, de Neu-Dachs à Jaworzno, de Fürstengrube à Wessola, à côté de Myslowitz, de Janinagrise à Libiz. [...] On construit pour la firme Krupp, sur un terrain appartenant au camp,

Dachau-lied

[...] Lève la pierre et tire le chariot,
aucun fardeau ne doit être trop lourd.
Celui que tu étais, en un passé ancien,
tu ne l'es plus, aujourd'hui, depuis fort longtemps.
— Plante la bêche dans la terre.
— Enfouis-y profondément ta pitié
— et deviens toi-même, dans ta propre sueur,
acier et pierre.

Nous avons appris cependant la devise de Dachau
Qui nous a durcis comme de l'acier.
Demeure un homme, camarade.
Sois un homme, camarade.
— Fais tout le travail, — vas-y camarade :
Car le travail, car le travail rend libre,
car le travail, car le travail rend libre !
[...]

Soyfer Jura
Déporté à Dachau
puis à Buchenwald
où il meurt le 16 février 1939

CAHIER MÉTHODOLOGIQUE N° 4

La résistance dans le travail au sein du système concentrationnaire

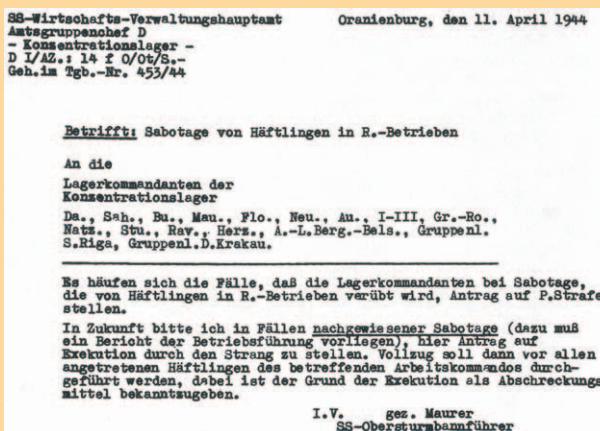
ORIENTATIONS MÉTHODOLOGIQUES

À partir de l'exploitation de documents ou de témoignages recueillis, sur un camp déterminé ou sur des Kommandos :

- A) Analyser l'état d'esprit des détenus amenés à travailler à la production de guerre et en déduire les raisons qu'ils avaient de « résister » ou de « ne pas » résister.
- B) Examiner les formes que pouvait revêtir la résistance dans (ou par) le travail.
- C) Étudier et décrire différents processus de sabotage, de l'initiative individuelle à la complicité collective.
- D) Évaluer les conséquences que pouvaient avoir les actions de résistance tant sur les déportés eux-mêmes que pour les nazis et leur potentiel de guerre.

Avertissement: Les documents présentés ne constituent qu'une base de départ et une initiation. Ils n'épuisent pas le sujet et ne sont pas destinés à être copiés dans les travaux collectifs. Rechercher d'autres sources reste donc indispensable.

Document n° 1



Lettre du chef du service D du WVHA* aux commandants des camps de concentration, 11 avril 1944, Procès de Buchenwald, IV, document n° 1056.

Traduction

Concerne: sabotage par les détenus dans les usines d'armement. Secret.

Le nombre de demandes déposées par les commandants des camps en vue d'infliger la bastonnade aux détenus coupables de sabotages dans les usines d'armement augmente considérablement.

À l'avenir, je demande, en cas de sabotages prouvés (un rapport de la direction de l'entreprise doit être joint), que l'exécution ait lieu par pendaison. Elle devra se dérouler devant tous les détenus du Kommando de travail concerné, et le motif en être donné, afin qu'elle serve de moyen d'intimidation.

Signé : Maurer
SS-Obersturmführer

au stand de tir. Les tireurs d'élite étaient essentiellement des militaires (SS ou non) disponibles, mais il y eut cependant des détenus appelés à ce travail, dont deux Français, nos camarades N. et M., qui réussirent un gros travail de sabotage simplement en faussant le tir. Après cette opération, chaque fusil recevait sa cible portant cinq balles : des civils allemands effectuaient une sélection. Les bons fusils (d'après la cible) étaient rangés sur des chariots et les mauvais sur d'autres, mais tous les chariots passaient ensemble dans le grands atelier du hall où s'effectuaient le graissage, le contrôle, l'emballage des « bons fusils » et la révision des mauvais, lesquels, après réparation, retournaient à nouveau sur les chariots au stand de tir, etc. Ce transbordement de chariots, effectués seulement par des détenus, entraînait un va-et-vient incessant et un enchevêtement de « bons » et de « mauvais » chariots, d'où de très grandes possibilités de sabotage et de freinage. Il n'était pas rare qu'un même chariot fasse inutilement huit à dix fois le voyage dans les deux sens et que de bons fusils finissent par devenir mauvais ou vice-versa.

Pierre Durand, *La Résistance des Français à Buchenwald et à Dora*, Messidor, Paris, 1991, p. 116.
Pierre Durand, résistant FTPF*, arrêté en janvier 1944 à Besançon, incarcéré à Besançon puis Dijon, envoyé à Compiègne, déporté en mai 1944 à Buchenwald (matricule 49749), libéré le 11 avril 1945, journaliste à son retour.

Document n° 3

Lettre du général SS Kammler, en réponse à un rapport évoquant le soulèvement des détenus d'un Kommando travaillant pour les usines Erla près de Zwickau, datée du 2 mai 1944.

D'ordinaire, des faits de ce genre arrivent lorsque des gens ont remarqué qu'ils ne sont plus traités assez sévèrement. Par mesure spéciale, j'ai pendu trente personnes. Depuis qu'elles ont été pendues, tout est rentré dans l'ordre jusqu'à un certain point. C'est toujours la même chose : lorsque les gens

Document n° 2 (Récit)

Au hall II, les fusils arrivaient sur des chariots-râteliers par vingtaines. Ils étaient entièrement montés prêts pour l'essai

s'aperçoivent qu'ils ne sont plus traités aussi sévèrement qu'auparavant, ils prennent toutes sortes de libertés.

Cité par Walter Bartel, Gutachten über Rolle und Bedeutung des KZ Dora-Mittelbau und die Funktion des SS bei der A4 Produktion, Francfort, 1970, p. 25.

Document n° 4 (Témoignage) Une certaine résistance

[...] Ce jour là – c'était le 6 juin 1944 – notre « Meister » [contremaître] silencieux, passant silencieusement près de nous comme d'habitude, a marmonné ces bizarres syllabes : « Barquement vrai. »

Nous nous sommes regardées avec étonnement, Cotte et moi, d'abord parce qu'il avait parlé, et ensuite : mais qu'est-ce qu'il a voulu dire ? Barquement vrai ? Mais... et tout à coup l'éclair, Débarquement, le Débarquement, c'est vrai ! Ils ont débarqué en Normandie ! La joie ruisselle au-dedans de nous, mais il faut le dire, le faire savoir, et Cotte trouve un prétexte pour joindre les autres camarades, et trouve la même ébullition, il l'a déjà dit ! Nous le savons, et nos gardiens ne le savent pas ! Alors un mot d'ordre circule de salle en salle : manifestation silencieuse. Tout le monde au pas dans un silence total. Cela va tellement les changer qu'ils vont paniquer.

Des manifestations, nous en avions déjà faites, célébrant à notre façon le 14 juillet, le 11 novembre, par de vibrantes Marseillaises réprimées à grands cris et à grands coups. Mais des Françaises au pas cadencé et totalement silencieuses, ça, ils ne l'avaient jamais vu.

Comme nous l'avions prévu, ils [les gardiens] ont en effet paniqué. D'abord, ils ont machinalement poussé leurs cris habituels : en rangs, au pas, en silence, sans s'apercevoir que c'était fait. Peu à peu, malgré leur épaisseur, ils ont senti la densité de ce silence inexplicable, le rythme impeccable de ces pas bien accordés, et ils n'ont pas compris. La peur les a gagnés. Alors qu'ils s'échelonnaient d'habitude le long du convoi, un homme armé devant, un homme armé derrière, et les femmes grises [les gardiennes] réparties à espaces réguliers, ils se sont regroupés, toutes les femmes autour des deux soldats. Etonnés de ce soudain changement d'attitude, de cette force que dégageait notre cohésion, ils avaient peur. La route a dû leur paraître longue ce soir-là [...].

Éliane Jeannin-Garreau, *Ombre parmi les ombres, chronique d'une résistance (1941-1945)*, Muller, Issy-les-Moulineaux, 1991.

Document 5 (Témoignage)

Sabotages

I) Ralentissement maximum du rendement :

Au départ de la chaîne de l'atelier 137, une minute de retard et autant après chacun des arrêts du chariot dans les salles de pesées et aux presses avant de parvenir à la salle de vérification. En tout, six salles à franchir. Total, cinq à six minutes de retard, multipliées par le nombre de chaînes de la journée et de la nuit.

Sans jamais ralentir le rythme des gestes, dévissage des têtes des cartouches déjà vissées et revisse... d'où diminution importante en fin de journée ou de nuit du nombre des plateaux en état d'emballage, dont certains contenaient, sous leurs têtes bien vissées, pas mal de cartouches vides...

Faire sauter les presses, soit en mettant charge double de poudre dans les cartouches, soit en desserrant légèrement certains boulons de la presse (rôle remarquable au 137

d'une « travailleuse volontaire »¹, ouvrière de métier, devenue sympathisante à notre action et particulièrement experte en la matière). Résultat : vingt-quatre heures d'arrêt de travail pour réparation de la presse en panne.

Détriquer les machines déjà en mauvais état, par manipulations ou par des moyens divers peu susceptibles d'être décelés par les techniciens, mais efficaces au bout d'un certain temps, tels que substituer à l'huile de nettoyage l'eau savonneuse du nettoyage des salles, enfourir un boulon essentiel dans le seau de sciure de bois, etc.

Certaines de nos camarades, sur un rendement exigé de douze mille cartouches par machine, n'en réalisaient que quatre mille cinq cents, leur résultat minimum étant même descendu à trois mille cinq cents.

Tout cela, grâce à l'unanimité de la volonté qui animait les résistantes de saboter à tout prix et par tous les moyens le rendement des ateliers. Aucune dénonciation, même de la part de celles dont les SS avaient voulu faire des mouchardes et qui partageaient sans récriminer nos punitions, n'a jamais trahi notre complicité.

Bref, le rendement de plus en plus minable des Françaises d'Holleischen n'a cessé de faire l'objet de rapports des contrôleurs, si bien que le Commandant de Flossenbürg avait même envisagé de demander notre changement pour Auschwitz, afin de nous remplacer par de meilleures ouvrières.

II) Sabotage des munitions :

Il s'agissait de :

a) dégrader la poudre en l'humidifiant par tous les moyens (en crachant dans les cartouches, en laissant tomber à l'intérieur quelques gouttes de l'huile destinée aux balances de précision, en incorporant à la poudre des cheveux, des miettes de notre pain moisi, en l'aspergeant avec l'eau de nettoyage des salles, etc. [...]

b) glisser parmi les coupelles contenant les charges de poudre, mesurées au milligramme, des pesées erronées.

c) en fin de chaîne, après vérification du gabarit des charges des cartouches, dans la salle même où se tenaient, en dehors de leurs rondes, SS et techniciens, et après avoir acquis leur confiance par un certain temps de travail impeccable, mélanger, lors de la mise en caisse, les mauvaises cartouches aux bonnes.

d) à l'atelier de peinture, la couche de celle-ci sur chaque cartouche devant être parfaitement égale, recouvrir d'une couche uniforme ce qui avait été subrepticement doublé en épaisseur en haut et en bas de la cartouche. Si bien que les déceptions causées par les munitions prélevées au hasard pour être expérimentées sur le champ de tir, avant leur expédition, étaient de nature à nous faire préjuger de leur efficacité sur le front italien auquel elles étaient destinées...

Conséquences du sabotage

– Coups.

– Station prolongée debout dans la cour du Kommando alors que, le ventre creux, nous étions déjà épuisées par nos douze heures de travail.

– Incorporation à la Strassenkolonne des prisonnières qui avaient été reconnues n'être bonnes qu'à ralentir encore la cadence des chaînes dans les ateliers. La Strassenkolonne était destinée, même en hiver (par dix, vingt et jusqu'à trente-cinq degrés au-dessous de zéro), à dégager de la neige les voies d'accès, pendant douze heures par jour, sans que les esclaves puissent bénéficier d'un abri pour absorber leur

1. Les « travailleuses volontaires » s'étaient portées volontaires pour aller travailler en Allemagne. Celle-ci se retrouvait en camp de concentration pour quelque faute commise sur son lieu de travail.

misérable soupe glacée, et en toute saison, à construire des routes, au moyen de lourdes pioches et pelles...

– L'explosion d'une machine déchiqueta littéralement une de nos jeunes camarades polonaises qui en assurait le fonctionnement.

– Enfin à l'atelier 131 A, une presse ayant sauté pour la troisième fois en des temps assez rapprochés, le Directeur et l'Ingénieur en Chef de la poudrerie, furieux, relevèrent les numéros de trois responsables et adressèrent à Berlin via Flossenbürg, un rapport dénonçant le sabotage effectué par :

Hélène MILLOT: Vingt-six ans, mère de quatre enfants – sept arrestations dans sa famille (sabotage des voies ferrées).

Noémie SUCHET: Vingt-cinq ans, mère d'une enfant de trois ans, femme de mineur de la région lilloise.

Simone MICHEL-LEVY: trente-neuf ans, dite Françoise dans la Résistance. Responsable de la remarquable organisation d'un réseau (analogue à Résistance-Fer) à l'intérieur de l'Administration des PTT. Compagnon de la Libération.

Elles furent condamnées à recevoir chacune cinquante coups de bâton en présence du Commandant de Flossenbürg et du Commandant du Kommando, devant toutes les prisonnières, à l'exception des équipes de jour au travail à la poudrerie.

Tandis que sous la menace des fusils-mitrailleurs, nous nous efforçons de juguler notre douleur et nos manifestations indignées, elles subirent leur châtiment sans une plainte et retournèrent à la poudrerie le soir même avec les équipes de nuit. Des semaines plus tard, elles furent emmenées à Flossenbürg et pendues le 14 avril 1945, trois semaines avant notre libération (5 mai 1945).

Sabotage des munitions de la poudrerie d'Holleischen

Les munitions qui passèrent entre nos mains ont nettement prouvé leurs défectuosités.

Au début de 1946, au chevet de mon frère, le Capitaine de vaisseau Jean L'Herminier, ancien Commandant du sous-marin « Casabianca », évadé de Toulon le 8 novembre 1942, j'eus la joie d'apprendre, par l'intermédiaire des Services de Renseignements américains qu'un pourcentage important des munitions de DCA expédiées de Tchécoslovaquie sur le front allemand en Italie n'avaient pas fonctionné. Ceci a été confirmé par des Américains à plusieurs de nos camarades.

Il n'est pas douteux qu'avec celles d'Holleischen, toutes les esclaves de Ravensbrück louées par les SS aux nombreuses usines d'armement de Grand Reich ont accompli le même travail de sabotage, à leurs risques et périls, en dépit de leurs dures conditions concentrationnaires, avec toute la ténacité invincible de leur résistance ; et ont contribué ainsi à amoindrir l'efficacité du combat allemand contre les Alliés.

Témoignage de Jeannette L'Herminier déposé au Musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon.

Jeannette L'Herminier, née en 1907, résistante, est arrêtée en septembre 1943, incarcérée à Fresnes, envoyée à Compiègne puis déportée en janvier 1944 à Ravensbrück (matricule 27459), transférée au Kommando Holleischen (matricule 50412) où elle est libérée le 5 mai 1945 par les Alliés.

Document n° 6 (Témoignage)

La plupart d'entre nous, armés d'une énorme masse et à quatre autour d'un bloc d'acier, galbions des plaques de blindage. Deux jeunes de l'Ain crachèrent le sang au bout d'une semaine de ce travail exténuant et furent nos premiers morts. Ce premier avertissement fut un stimulant pour la mise en route réelle de la solidarité. Mais convaincre des hommes, enclins à la peur et à l'attentisme, du devoir de ne produire rien qui vaille et saboter au maximum était déjà difficile [...]. Rapidement, un résultat fut obtenu : l'intérieur des soudures des carcasses de tanks fut comblé par des copeaux de métal et n'eut plus que deux centimètres au lieu de quinze.

Témoignage de Jean Serres, déporté à Mauthausen, Kommando de Linz III, usine de construction de chars de Stahlbau.

I. Cité par Dominique Decèze, *L'esclavage concentrationnaire*, FNDIRP, 1975, p. 239.

[...] Je me souviens du dur travail à Taucha où maigres et hébétés, tout au long de la nuit nous chargions de la terre car on nous avait dit que nous pourrions retrouver notre liberté.

Tromperie et mensonge et effroyable escroquerie, voici ce qu'à nouveau nous avions récolté.

Nous pouvions presque envier ceux qui pendaient à la potence, libérés de toutes les peines, de tous les tourments.

*Wemmelund Öjvind
Déporté à Buchenwald*



Femmes aux travaux de terrassement.
Ravensbrück. Photo SS.

Glossaire

Aktion T4

Opérations d'élimination des «vies inutiles» dans le cadre d'un programme d'euthanasie placé sous la responsabilité du service T4 (pour Tiergartenstrasse 4, nom de la rue correspondante de Berlin) qui fit près de 70 000 victimes dans la population allemande.

Aryen

Nom donné à des tribus d'origine indo-européenne qui se répandirent en Iran et au nord de l'Inde au XVIII^e siècle av. JC, et utilisé par les nazis pour définir une «race pure» et bâtir une théorie raciale sans fondement scientifique.

Asociaux

Concept assez flou désignant un ensemble de personnes considérées par les nazis comme en marge de la société (vagabonds, mendiant, personne durablement sans travail ou ne supportant pas l'autoritarisme ambiant, parfois homosexuels). Le décret du 14 décembre 1937 permet de les internier en camp de concentration pour les «rééduquer».

Aufseherin (pl. Aufseherinnen)

Garde féminine, auxiliaire de la SS, attachée à la surveillance des femmes détenues en camps de concentration.

Aussenkommando

Kommando quittant le camp pour travailler et y rentrant chaque soir après le travail.

Camps d'extermination

(ou centres de mise à mort)

Éléments du système concentrationnaire spécialisés dans le processus d'extermination des Juifs et des Tsiganes. Quatre d'entre eux étaient de simples terminaux de chemin de fer contigus aux installations de mise à mort (Chelmno, Belzec, Sobibor et Treblinka), deux ont été juxtaposés à des camps de concentration : celui de Lublin-Maïdanek et celui d'Auschwitz-Birkenau. Il convient de ne pas les confondre avec les camps de concentration.

Camps de concentration

Camps à régime spécial, prévus pour la détention des ennemis supposés ou réels du nazisme ou du Reich. Crées à partir de 1933, hors de toute légalité, leur organisation et leur fonctionnement font l'objet d'un règlement mis au point par le SS Theodor Eicke, inspiré du régime des pénitenciers en vigueur en Allemagne, des traditions militaires prussiennes et de l'idéologie raciste du nazisme.

Sous la garde de SS spécialement formés, les camps doivent d'abord faciliter la rééducation des détenus (en réalité leur anéantissement physique et moral), avant de devenir des centres d'exploitation à mort de la main-d'œuvre concentrationnaire. Ils se caractérisent par une double hiérarchie : SS et détenus.

Canada (ou Kanada)

Appellation donnée par les détenus à l'entrepôt où sont triés et regroupés les effets récupérés sur les

convois de Juifs arrivés au camp de Birkenau et envoyés à la chambre à gaz. (Le terme allemand correspondant est *Effektenkammer*).

Chambre à gaz

Installation destinée à provoquer la mort au moyen d'un gaz毒ue.

Crématoire : voir four crématoire.

Déportation

Action consistant à déporter (transférer, déplacer) des personnes sous la contrainte, hors de leur pays, à les placer en détention dans des camps spéciaux où elles perdent tous les droits attachés à la personne humaine.

Dictature

Système politique réalisant la concentration de tous les pouvoirs entre les mains d'un individu, d'une assemblée, d'un parti, d'une classe, mettant fin à la notion d'État de «droit», c'est-à-dire fondant la relation entre gouvernants et gouvernés sur la contrainte et l'arbitraire.

Einsatzgruppen

Formations spéciales de SS et Waffen SS, constituées pour procéder au nettoyage racial et politique des populations de l'Est européen sur les arrières de la Wehrmacht. Leur mode d'action est le massacre de masse par armes à feu, au bord de fosses préparées à l'avance, la plupart du temps par les victimes elles-mêmes. Elles ont été appelées également «formations mobiles de tuerie». On estime le nombre de victimes à environ 1 300 000.

Espace Vital

(*Lebensraum* en allemand) Théorie hitlérienne visant à permettre au peuple allemand de disposer d'un espace suffisant (notion floue qui s'affranchit des frontières) pour se développer. Cet espace est conquis par la force, sur d'autres peuples jugés «inférieurs», à l'Est de l'Europe (Pologne, URSS).

Étoile juive

Signe distinctif (étoile à six branches reprise de la rouelle) dont le port fut imposé par les nazis aux Juifs dès novembre 1939, dans les ghettos de Pologne occupée (appelée Gouvernement général), puis à partir de septembre 1941, aux Juifs âgés de six ans et plus, dans tous les territoires occupés.

Expérimentations médicales

Pratiques pseudo-médicales, exercées de force par les médecins SS sur des détenus adultes ou enfants (tests de vaccins, de gaz de combat, vivisection, tests de décompression brutale, stérilisation par diverses méthodes, prélèvement d'organes ou de tissus musculaires et osseux, inoculation de gangrène ou de maladies infectieuses, etc.).

Fascisme

Doctrine politique qui s'inscrit en réaction aux idées libérales, s'oppose à la démocratie qui défend l'individu et postule la liberté et l'égalité, et au marxisme qui fait de la lutte des classes le moteur de l'histoire. Il se caractérise par son refus de la division des partis et réclame

l'unité autour de l'État qui doit contrôler et diriger toutes les activités de l'individu. Le fascisme est la doctrine adoptée par Mussolini en Italie.

Four crématoire

Installation servant à brûler les cadavres, progressivement mise en place dans tous les camps de concentration. Dans les camps d'extermination, les fours crématoires sont associés aux chambres à gaz, l'ensemble étant alors appelé « Krematorium ».

FTP

Francs-Tireurs et Partisans Français, créés en 1942, regroupant des organisations paramilitaires (Organisations Spéciales, Jeunesses communistes, MOI), placées sous le commandement de Charles Tillon, et rattachées aux Forces Françaises de l'Intérieur (FFI) en 1944.

Führer

Mot allemand désignant la personne qui dirige et donne la direction à suivre aux autres. Hitler devient Führer du peuple allemand en août 1934.

Génocide

Terme juridique créé par Lemkin, réfugié aux États-Unis, pour désigner la destruction systématique d'un groupe humain, comme ce fut le cas des Juifs et des Tsiganes par les nazis. Repris en droit pénal international et complété, il s'entend aujourd'hui « de l'un quelconque des actes commis dans l'intention de détruire, en tout ou partie, un groupe national, ethnique ou religieux, par meurtre, atteinte grave à l'intégrité physique ou mentale du groupe, soumission intentionnelle à des conditions devant entraîner sa destruction physique totale ou partielle, ou par mesures visant à entraver les naissances au sein du groupe, ou encore transfert d'enfants d'un groupe à un autre groupe ». (Définition actuellement en vigueur dans les instances internationales de l'ONU.)

Gestapo

Abréviation de Geheimstaatspolizei (police secrète d'État). Crée par Goering en avril 1933, dirigée par Himmler à partir de 1934, la Gestapo est chargée de la répression des opposants au régime nazi et des résistants, dans le Reich et les territoires occupés.

Ghetto

Autrefois quartier d'une ville où les Juifs étaient tenus de résider. (Le premier ghetto est créé à Rome en 1555 par le pape Paul IV). Il n'en existait plus en Europe quand les nazis en constituent dans les territoires de l'Est occupés (en Pologne surtout). Les Juifs y sont regroupés, isolés et affamés avant d'être envoyés vers les camps d'extermination.

Goebbels, Joseph

Né en 1897 en Rhénanie, docteur ès-lettres de l'université de Bonn en 1922, il est nommé responsable (*Gauleiter*) du parti nazi à Berlin en 1926 puis ministre de l'Éducation populaire et de la Propagande en 1933. Il devient « plénipotentiaire pour la guerre totale » en juillet 1944. Fidèle jusqu'au bout au Führer, il se suicide avec sa famille le 1^{er} mai 1945, à Berlin.

Gummi

Sorte de matraque en caoutchouc armé, extrêmement dure, avec lesquelles étaient frappés les détenus en camp de concentration.

Häftling

Mot allemand signifiant interné ou détenu.

Heydrich, Reinhard

Général de division SS, chef du RSHA (Office central de sécurité du Reich), coordinateur de la conférence de Wannsee et co-responsable de la planification de l'extermination des Juifs. Il est tué en 1942 par des résistants tchèques. Il est alors remplacé par Kaltenbrunner.

Himmler, Heinrich

Reichsführer SS (équivalent de maréchal), chef suprême de la SS et toutes les polices du Reich. De formation agronome, il adhère au NSDAP en 1924. Il devient chef des SS en 1929, chef de la Gestapo en 1934 puis chef supérieur de la police allemande en 1936, exerçant un pouvoir considérable. Le monde concentrationnaire relève entièrement de son autorité. Reconnu et arrêté par les Britanniques en 1945, il se suicide peu après son arrestation.

Hitler, Adolf

Né le 20 avril 1889 à Braunau am Inn, en Haute-Autriche, chef du parti national-socialiste, chancelier en 1933, chef d'État à partir de 1934 (avec le titre de *Führer*), à la mort du maréchal Hindenburg, il fonde son idéologie sur le racisme et l'antisémitisme, et sa politique extérieure sur l'usage de la force. Ses annexions et l'invasion de la Pologne en 1939, jettent le monde dans le cataclysme de la Seconde Guerre mondiale. Vaincu, Hitler se suicide le 30 avril 1945 au cours de la bataille de Berlin.

Hitlerjugend

Jeunesse hitlérienne. Organisation nationale-socialiste fondée en 1926 pour prendre en main et fanatiser les jeunes Allemands, leur donner le goût du combat. Baldur von Schirach qui en fut l'organisateur, n'hésita pas à éliminer puis faire interdire les associations de jeunesse concurrentes. Son équivalent féminin est la BDM (Bund Deutscher Mädl ou Ligue des jeunes filles allemandes).

Kapo

Détenu désigné par les SS pour encadrer une équipe de travail. Choisis le plus souvent pour leur absence de scrupules et leur brutalité, les Kapos exerçaient leur pouvoir avec d'autant plus de zèle qu'ils redoutaient de perdre les avantages liés à leur situation, s'exposant du même coup à des représailles ou à des règlements de comptes sans pitié de la part des autres détenus.

KL

Abréviation de Konzentrationslager (camp de concentration).

Lager

Mot allemand signifiant camp.

Mittelbau

Nom de code donné à l'ensemble du processus de mise au point et de fabrication des armes secrètes V2.

Mittelraum

Nom de code de la zone géographique englobant le massif du Harz et le nord de la Thuringe, dans laquelle sont implantées et enfouies les principales usines concourant au projet Mittelbau.

Mittelwerk

Nom de code désignant l'usine souterraine de production des V2 associée au camp de concentration de Dora.

Musulman (prononcer «mouzoulmane»)

Expression du langage concentrationnaire désignant un détenu parvenu à l'extrême limite de l'épuisement.

National-Socialisme

Doctrine politique et idéologique mise au point par Hitler, inspirée du fascisme et fondée sur le racisme, l'antisémitisme, la prééminence de la race germanique dans le monde et une conception du socialisme selon laquelle la nation et la race se substituent à la lutte des classes.

Négationnisme

Attitude intellectuelle consistant à nier la réalité historique des crimes nazis, l'existence des chambres à gaz et la réalité du génocide des Juifs.

Nuit et Brouillard (*Nacht und Nebel*), ou NN

Expression désignant la procédure introduite par le décret du 7 décembre 1941, sous la signature du maréchal Keitel, chef de l'OKW (Commandement suprême de l'armée de terre), consistant à entourer du plus grand secret le sort réservé aux résistants capturés à l'Ouest, notamment à l'égard de leur famille, et qui sont destinés à disparaître en Allemagne sans laisser de trace.

Une fois en camp de concentration, ces détenus forment une catégorie distincte, marquée NN, privée de courrier et qui ne doit avoir aucun contact avec l'extérieur. (L'expression a été empruntée par Himmler au livret de «L'or du Rhin», de Richard Wagner, alors qu'à l'origine le sigle NN, empruntée au latin, signifiait «sans nom».)

NN: voir Nuit et Brouillard.

Organisation, organiser

Expression du langage concentrationnaire désignant toutes les formes de débrouillardise permettant à un détenu de dérober ou de se procurer de la nourriture, des objets ou vêtements introuvables ou interdits.

Pogrom

Mot d'origine russe désignant les formes d'émeute accompagnée de pillages et de meurtres, dirigée contre une communauté juive sous le régime tsariste.

Pohl, Oswald

Général SS responsable du WVHA. Né en 1892, sert dans la marine pendant la Première Guerre mondiale. Après sa démobilisation, il s'engage dans les corps francs, sortes de groupuscules paramilitaires illicites, antirépublicains et anticommunistes. Il intègre les SA en 1925, le NSDAP en 1926, rencontre Himmler en 1933 et devient responsable de l'administration auprès du Reichsführer SS. En 1939, il est nommé chef du Bureau

central d'administration et d'économie (HVW) et du Bureau central du budget et de la construction (HHB), regroupés en 1942 au sein du WVHA (Bureau central d'administration économique). À ce titre, il devient l'organisateur de l'économie des camps de concentration. Après la défaite nazie, il se cache dans les Alpes bavaroises, puis dans la région de Brême. Identifié par les Britanniques, il est arrêté en mai 1946, jugé et condamné à mort par un tribunal de guerre américain en novembre 1947. Il est pendu le 7 juin 1951.

Procès de Nuremberg

Procès des grands criminels nazis, instruit à Nuremberg du 20 novembre 1945 au 10 octobre 1946 par le Tribunal Militaire International (TMI) conformément à l'Accord de Londres du 8 août 1945 (et au Statut annexé), conclu entre la France, les États-Unis, le Royaume-Uni et l'URSS. Ce statut définissait la composition, la juridiction et les fonctions du TMI. Vingt-quatre criminels nazis furent jugés sous l'incrimination de crimes contre la paix, de crimes de guerre, et pour la première fois en droit pénal international, de crimes contre l'humanité.

Au cours de ce procès, quatre organisations sont déclarées criminelles (c'est-à-dire que le simple fait d'en avoir faire partie est un crime) :

Le NSDAP (le parti nazi), la SS, le SD (Service de Sécurité de la SS), la Gestapo (Police politique).

Prominent

Terme du langage concentrationnaire désignant un détenu occupant une fonction dans la hiérarchie parallèle mise en place par les SS, ayant autorité sur ses codétenus et bénéficiant de priviléges (exemple Kapo).

Race

Groupe d'individus dont les caractères biologiques sont constants. La notion de race n'a aucun sens pour différencier les êtres humains. Il n'existe qu'une seule race humaine.

Rafle

Arrestation de masse pratiquée à l'improviste. (En France, sous l'occupation, les deux rafles les plus connues sont celles auxquelles ont procédé les forces de l'ordre françaises sur ordre du gouvernement de Vichy, les 16 et 17 juillet 1942 à Paris – rafle connue sous le nom de rafle du Vel' d'Hiv – et les 22 et 23 janvier 1943 à Marseille).

Revier

Nom allemand désignant l'infirmérie (ou ce qui en tenait lieu) dans le système concentrationnaire.

Schonung

Exemption de service ou de travail exceptionnelle accordée à un détenu malade ou convalescent.

Sélection

Nom donné à l'opération consistant pour les nazis à trier, à l'arrivée des trains de déportation à Auschwitz, les Juifs considérés comme exploitables et envoyés travailler en Kommando dans le système concentrationnaire et ceux considérés comme inaptes envoyés immédiatement à la chambre à gaz.

Des actions ponctuelles de sélection ont été également pratiquées ultérieurement et en d'autres circonstances essentiellement parmi les détenus des Revier, dans le but d'éliminer les malades jugés incurables et inaptes au travail par les nazis.

«Solution finale de la question juive»

Expression codée utilisée par les nazis pour désigner le processus d'extermination des Juifs d'Europe, qu'ils cherchent à dissimuler au maximum, tant à la population allemande qu'au monde extérieur.

Cette expression a été également employée s'agissant du processus d'extermination des Tsiganes (Solution finale de la question Tsigane).

Sonderbehandlung (Traitement spécial)

Expression du langage codé nazi signifiant la mise à mort programmée ou accomplie d'un individu ou d'un groupe d'individus.

Sonderkommando

Équipe de travail chargée de la récupération et de la crémation des cadavres, à l'issue des opérations de gazage. Cette expression a parfois désigné des Kommandos chargés d'une mission particulière ponctuelle en rapport ou pas avec le traitement des cadavres.

SS

(*Schutzstaffeln ou sections de protection*) Milice paramilitaire du parti nazi, créée en 1923, initialement dépendante des SA et chargée de la garde privée de Hitler. La SS est appelée, après la «Nuit des longs couteaux» (1934) et l'élimination de la plupart des chefs SA, à jouer un rôle central dans le système répressif nazi, dans le système concentrationnaire et tout particulièrement dans la mise en œuvre du génocide des Juifs.

Les SS suivaient une formation et un entraînement particuliers destinés à développer leur goût de la guerre, leur fanatisme, leur esprit de corps et leur mépris à l'égard des «peuples inférieurs».

Stubendienst

Terme du langage concentrationnaire désignant le détenu responsable d'une chambrée, adjoint au chef de Block (*Blockälteste*).

Totalitarisme

Système politique caractérisé par la soumission complète des individus à un ordre politique que fait régner un pouvoir dictatorial.

Triangles verts

Catégorie de détenus identifiée par un triangle vert, composée de criminels de droit commun.

Triangles rouges

Catégorie de détenus identifiés par un triangle rouge,

composée d'opposants politiques au nazisme et de résistants.

Tsiganes (Zigeuner en allemand)

Appellation sous laquelle sont désignés les Bohémiens, ou Gitans, ou les gens du voyage, ou Roms, considérés comme des «populations inférieures» inutiles et indésirables dans la future Europe aryenne.

Untermensch (Sous-homme)

Qualificatif donné par les nazis à tout individu ou groupe d'individus n'appartenant pas à la «race supérieure», ainsi qu'aux handicapés mentaux et aux homosexuels. L'expression ne se comprend qu'en opposition à la notion de surhomme (réservée au peuple allemand).

Vorarbeiter

Détenu d'encadrement adjoint aux Kapos dans les Kommandos comportant des tâches différentes. Son comportement à l'égard des autres détenus est comparable à celui des Kapos.

Wannsee

Conférence organisée par le RSHA (voir note 2 p. 4), le 20 janvier 1942, dans une résidence de la banlieue de Berlin, près du lac de Wannsee, au cours de laquelle Heydrich et Eichmann informèrent les représentants des administrations, convoqués et concernés, des modalités de mise en œuvre de «la Solution finale de la question juive en Europe» et du rôle de chaque administration dans le processus engagé.

Waffen-SS

Branche combattante de la SS, constituée de volontaires allemands et étrangers, dont les unités constituées étaient engagées aux côtés ou en complément de celles de la Wehrmacht. (Des volontaires français engagés dans la Waffen-SS ont formé la division Charlemagne).

WVHA

Sigle abrégé de WirtschaftsVerwaltungsHauptAmt, ou Office principal d'Administration et d'Economie de la SS, service duquel relèvent toutes les décisions d'ordre économique et budgétaire qui concernent les camps de concentration, la vie et les activités économiques de la SS.

Zyklon B

Gaz toxique violent à base d'acide cyanhydrique, mis au point par les laboratoires de la société Degesch, du groupe IG Farben, qui a servi pour les mises à mort en chambre à gaz à Auschwitz. Mis au point pour lutter contre certains parasites comme les poux, ce produit a été détourné de sa destination, pour être utilisé à des fins criminelles.

Bibliographie indicative

(Les titres cités suivis d'un double astérisque peuvent être acquis auprès de la Fondation pour la mémoire de la Déportation¹.)

Multimédia :

CDROM Mémoires de la Déportation^{**}, actualisé et réédité par la Fondation pour la mémoire de la Déportation, dans un DVDRom édité en 2005 (coût: 25 €).

DVDRom (29') *Le travail concentrationnaire*. Montage effectué à partir de témoignages d'anciens déportés d'Auschwitz. Disponible gratuitement auprès de l'Union des déportés d'Auschwitz – 39 boulevard Beaumarchais, 75003 Paris, tél.: 01 49 96 48 48 ou auprès du Cercle d'étude de la Déportation et de la Shoah – Amicale d'Auschwitz, 73 avenue Parmentier 75011 Paris, tél.: 01 47 00 90 33.

Films :

La liste de Schindler, réalisé par Steven Spielberg, Universal Pictures, 1993.

Nuit et brouillard, réalisé par Alain Resnais, commentaires de Jean Cayrol, Argos Film, 1955.

Shoah, réalisé par Claude Lanzmann, Les Films d'Aleph, 1985.

Ouvrages sur les camps de concentration et les centres d'extermination :

Amicale d'Oranienburg-Sachsenhausen, *Sachso. Au cœur du système concentrationnaire*, Pocket, 2005.

Billig, Joseph, *Les Camps de concentration dans l'économie du Reich hitlérien*, Paris: Presses universitaires de France, 1973.

Billig, Joseph, *L'Hitlérisme et le système concentrationnaire*, PUF, 1967.

Bédarida, François et Gervereau, Laurent, *La déportation et le système concentrationnaire nazi*. Musée d'Histoire contemporaine, BDIC, Nanterre, 1995.

Browning, Christopher, *Politique nazie, main-d'œuvre juive, bourreaux allemands*, Paris, Les Belles lettres, 2002.

Deceze, Dominique, *L'Esclavage concentrationnaire*, FNDIRP, 1975 (tome 3 de la série *L'Enfer nazi*, 1975-1979).

Durand, Pierre, *Les armes de l'espoir. Les Français à Buchenwald et à Dora*^{**}, Éditions sociales, 1977.

Kogon, Eugen, *L'État SS. Le système des camps de concentration allemands*, Le Seuil, 1970 (1^{re} éd. 1947, sous le titre *L'Enfer organisé*), réédition 1993^{**}, (coll. Points Histoire).

Langbein, Hermann, *La résistance dans les camps de concentration nationaux-socialistes, 1938-1945*, Fayard, 1981.

Le Maner, Yves, *Déportation et génocide (1939-1945). Une tragédie européenne*^{**}, La Coupole, Centre d'Histoire et de Mémoire du Nord-Pas-de-Calais, 2005.

Ruby, Marcel, *Le livre de la déportation. La vie et la mort dans les 18 camps de concentration et d'extermination*, Paris, Le Grand livre du mois, 1994.

Sellier, André, *Histoire du camp de Dora*^{**}, La Découverte, 1998.

Sofsky, Wolfgang, *L'organisation de la terreur. Les camps de concentration*, Paris, Calmann-Lévy, 1995.

Vourey, Maurice, *Les camps nazis. Des camps sauvages au système concentrationnaire 1933-1945*^{**}, Graphein / FNDIRP, 1999.

Wormser-Migot, Olga, *Le Système concentrationnaire nazi (1933-1945)*, Paris, Presses universitaires de France, 1968.

Études historiques :

Cardon-Hamet, Claudine, *Triangles rouges à Auschwitz. Le convoi politique du 6 juillet 1942*^{**}, Paris, Autrement, 2005 (coll. Mémoires).

Fabréguet, Michel, *Mauthausen. Camp de concentration national-socialiste en Autriche rattachée, 1938-1945*, Paris, Honoré Champion, 1999 (coll. Bibliothèque d'histoire moderne et contemporaine).

Le Maner, Yves et Sellier, André, *Images de Dora, 1943-1945 : voyage au cœur du III^e Reich*, La Coupole - Centre d'histoire de la guerre et des fusées, 1999.

Steegmann, Robert, *Struthof – Le KL Natzweiler et ses Kommandos : une nébuleuse concentrationnaire des deux côtés du Rhin 1941-1945*^{**}, Strasbourg, Kaléidoscope – La Nuée Bleue, 2005.

Strelbel, Bernhard, *Ravensbrück. Un complexe concentrationnaire*, Paris, Arthème Fayard, 2005.

Zamecnik, Stanislas, *C'était ça, Dachau, 1933-1945*, Paris, Le Cherche-Midi, 2003.

Témoignages :

Alizon, Simone, *L'exercice de vivre*, Paris, Stock, 1996.

Antelme, Robert, *L'Espèce humaine*, Paris, Gallimard, 1991 (coll. Tel).

Béon, Yves, *Planète Dora*, Paris, Le Seuil, 1985.

Chombart de Lauwe, Marie-José, *Toute une vie de résistance*^{**}, Paris, Pop'com/FNDIRP, 2002.

BIBLIOGRAPHIE INDICATIVE

- Cling, Maurice, *Vous qui entrez ici. Un enfant à Auschwitz***, Paris, Graphein/FNDIRP, 1999.
- Coupechoux, Patrick, *Mémoires de déportés. Histoires singulières de la déportation*, Paris, La Découverte, 2003.
- Delarbre, Léon, *Croquis clandestins d'Auschwitz, Buchenwald, Bergen-Belsen, Dora*, réédition de l'Est, 1989.
- Delbo, Charlotte, *Auschwitz et après, 1970-1971*, réédition Minuit, 1995, 3 volumes.
- Dumoulin, Jean-Claude, *Du côté des vainqueurs*, Paris, Tirésias, 1999.
- Fédération Nationale des Déportés Internés Résistants et Patriotes, *La Déportation*, Paris, FNDIRP, 1985.
- Fédération Nationale des Déportés et Internés de la Résistance, Union Nationale des Associations de Déportés Internés et Familles de disparus, Bernard Fillaire, *Jusqu'au bout de la Résistance*, Paris, France loisirs, 1997.
- Gaulle (de) Anthoñoz, Geneviève, *La traversée de la nuit*, Paris, Le Seuil, 1998.
- Guillemot, Gisèle, (*Entre parenthèses*) *De Colombelles (Calvados) à Mauthausen (Autriche) 1943-1945***, Paris, L'Harmattan, 2001 (coll. Mémoire du xx^e siècle).
- Langbein, Hermann, *Hommes et femmes à Auschwitz*, Fayard, 1975.
- Manson, Jean (dir.), *Leçons de ténèbres. Résistants et déportés*, FNDIR-UNADIF / Plon, 1995.
- Martin-Chauffier, Louis, *L'homme et la bête*, Paris, Gallimard, 1995 (coll. Folio).
- Pike, David W., *Mauthausen, l'enfer nazi en Autriche*, Privat, 2004.
- Renouard, Jean-Pierre, *Un uniforme rayé d'enfer*, Paris, Éditions du Rocher, 1993.
- Reynaud, Michel, *La Foire à l'Homme, Écrits-dits dans les camps du système nazi de 1933 à 1945*, Paris, Tirésias, 1996.
- Rivière, Louis, *Ailleurs demain*, Paris, Tirésias, 2004.
- Rousset, David, *L'univers concentrationnaire*, Paris, Hachette littératures, 1998 (coll. Pluriel).
- Saint-Macary Pierre, *Percer l'oubli***, Paris, L'Harmattan, Mémoires du xx^e siècle, 2004.
- Salou Olivares, Véronique et Pierre, *Les Républicains espagnols au camp nazi de Mauthausen*, Paris, Tirésias, 2005.
- Sedel, Fred, *Habiter les ténèbres, Auschwitz, Jawozno, Birkenau, Oranienburg, Sachsenhausen Landsberg, Kaufering*, Paris, A.M. Métaillé, 1990.
- Seger, Gerhart, *Oranienburg 1933*, Grenoble, La pensée sauvage, 1984.
- Semprun, Jorge, *Quel beau dimanche*, Paris, Grasset, 1980.
- Tichauer, Éva, *J'étais le numéro 20832 à Auschwitz*, Paris, L'Harmattan, 1988.
- Tillion, Germaine, *Ravensbrück***, Paris, Seuil, 1973 nouvelle édition modifiée et complétée 1997 (coll. Points. Histoire)
- Tillard, Paul, *Le pain des temps maudits*, Paris, Julliard, 1995.
- Vittori, Jean-Pierre (dir. de l'édition), *Le grand livre des témoins*, Paris, FNDIRP, 1994.
- Wiesel, Élie, *La nuit*, Paris, Minuit, 1958.

En guise de conclusion générale

Extraits de la Déclaration universelle

des droits de l'homme

La Déclaration universelle des Droits de l'Homme a été proclamée par les Nations Unies le 10 décembre 1948.

Préambule

Considérant que la reconnaissance de la dignité inhérente à tous les membres de la famille humaine et de leurs droits égaux et inaliénables constitue le fondement de la liberté, de la justice et de la paix dans le monde,

Considérant que la méconnaissance et le mépris des droits de l'homme ont conduit à des actes de barbarie qui révoltent la conscience de l'humanité et que l'avènement d'un monde où les êtres humains seront libres de parler et de croire, libérés de la terreur et de la misère, a été proclamé comme la plus haute aspiration de l'homme,

Considérant qu'il est essentiel que les droits de l'homme soient protégés par un régime de droit pour que l'homme ne soit pas contraint, en suprême recours, à la révolte contre la tyrannie et l'oppression,

Considérant qu'il est essentiel d'encourager le développement des relations amicales entre nations,

Considérant que dans la Charte les peuples des Nations Unies ont proclamé à nouveau leur foi dans les droits fondamentaux de l'homme, dans la dignité et la valeur de la personne humaine, dans l'égalité des droits des hommes et des femmes, et qu'ils se sont déclarés résolus à favoriser le progrès social et à instaurer de meilleures conditions de vie dans une liberté plus grande,

Considérant que les États Membres se sont engagés à assurer, en coopération avec l'Organisation des Nations Unies, le respect universel et effectif des droits de l'homme et des libertés fondamentales,

Considérant qu'une conception commune de ces droits et libertés est de la plus haute importance pour remplir pleinement cet engagement,

L'Assemblée Générale proclame

La présente Déclaration universelle des Droits de l'Homme comme l'idéal commun à atteindre par tous les peuples et toutes les nations [...]

Article premier – Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité.

Article 2 – Chacun peut se prévaloir de tous les droits et de toutes les libertés proclamés dans la présente Déclaration, sans distinction aucune, notamment de race, de couleur, de sexe, de langue, de religion, d'opinion politique ou de toute autre opinion, d'origine nationale ou sociale, de fortune, de naissance ou de toute autre situation. [...]

Article 3 – Tout individu a droit à la vie, à la liberté et à la sûreté de sa personne.

Article 4 – Nul ne sera tenu en esclavage ni en servitude ; l'esclavage et la traite des esclaves sont interdits sous toutes leurs formes.

Article 5 – Nul ne sera soumis à la torture, ni à des peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants.
[...]

Article 23 – (1) Toute personne a droit au travail, au libre choix de son travail, à des conditions équitables et satisfaisantes de travail et à la protection contre le chômage.

(2) Tous ont droit, sans aucune discrimination, à un salaire égal pour un travail égal.

(3) Quiconque travaille a droit à une rémunération équitable et satisfaisante lui assurant ainsi qu'à sa famille une existence conforme à la dignité humaine et complétée, s'il y a lieu, par tous les autres moyens de protection sociale.

(4) Toute personne a le droit de fonder avec d'autres des syndicats et de s'affilier à des syndicats pour la défense de ses intérêts.

Article 24 – Toute personne a droit au repos et aux loisirs et notamment à une limitation raisonnable de la durée du travail et à des congés payés périodiques.

Article 25 – Toute personne a droit à un niveau de vie suffisant pour assurer sa santé, son bien-être et ceux de sa famille, notamment pour l'alimentation, l'habillement, le logement, les soins médicaux ainsi que pour les services sociaux nécessaires ; elle a droit à la sécurité en cas de chômage, de maladie, d'invalidité, de veuvage, de vieillesse ou dans les autres cas de perte de ses moyens de subsistance par suite de circonstances indépendantes de sa volonté.



Lavis de Maurice de la Pintière réalisé en 1945.
© Association des Déportés de Dora, Ellrich et Kdos



La Fondation
pour la mémoire
de la Déportation



La Fondation
Charles de Gaulle



La Fondation
de la Résistance

Remerciements

Ce dossier a été conçu et réalisé par la commission pédagogique de la Fondation pour la mémoire de la Déportation, présidée par Monsieur Jean Gavard, inspecteur général honoraire de l'Éducation nationale, avec la participation de l'Association des Professeurs d'Histoire et de Géographie (APHG), de la Fondation de la Résistance, de la Fondation Charles de Gaulle, du musée de la Résistance et de la Déportation de Besançon, du musée de la Résistance et de la Déportation de Toulouse, de la FNDIRP (Fédération Nationale des Déportés et Internés, Résistants et Patriotes), de l'Association française Buchenwald Dora et Kommandos, de l'Amicale des anciens déportés, familles et disparus du camp de Mauthausen et Kommandos, de l'Amicale du Camp de Concentration de Dachau, de l'Amicale de Neuengamme, de l'Association des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation.

La réalisation de ce dossier a bénéficié du soutien du ministère de la défense (DMPA), du ministère de l'Éducation nationale, de l'enseignement supérieur et de la recherche, du ministère délégué aux Anciens Combattants, du Comité d'Entreprise de la Caisse centrale d'Activités Sociales (CCAS) d'Edf, des Éditions Tirésias.

Ont contribué à titre personnel à la rédaction du dossier :

- Mme Danièle Baron, documentaliste de la FNDIRP,
- Mme Maryvonne Braunschweig, professeur d'Histoire-Géographie,
- Mme Aleth Briat, représentante de l'APHG, membre du Jury national du Concours,
- M. Éric Brossard, agrégé d'Histoire-Géographie, membre de l'AFMD,
- M. Michel Fabréguet, ancien élève de l'ENS Ulm, (lettres 1979), professeur d'Histoire contemporaine à l'Université de Strasbourg III, Robert Schuman, (IEP, CEG et IHÉE), Doctorat d'Etat ès Lettres et sciences humaines, doctorat d'Histoire,
- M. Pierre Saint-Macary, déporté à Mauthausen, ancien directeur du Musée de l'Armée, président de la commission Histoire de la Fondation pour la mémoire de la Déportation,
- M. le Docteur André Fournier, Vice-président de l'Amicale de Dachau,
- M. Pierre Jautée, professeur d'Histoire-Géographie,
- M. Yves Lescure, directeur général de la Fondation pour la mémoire de la Déportation,
- Mme Danièle Meyer (Amicale de Dachau),
- Mme Claude Marmot, professeur d'Histoire-Géographie, Fondation Charles de Gaulle,
- M. Cyrille Lequellec, documentaliste à la FMD,
- M. Yann Tissier-Jakubovitch, chargé de communication à la FMD,
- Mlle Rosella Lowenski, responsable des archives orales à la FMD.



Direction de la
mémoire du patrimoine
et des archives